

LES DOUZE SENS DE L'ÊTRE HUMAIN

Christian Lazaridès, psychologue

Sans cesse affluent dans notre âme par les portes que sont nos sens toutes sortes d'impressions qui nous renseignent sur le monde extérieur. Sans cesse, c'est le monde qui entre en nous par les sens, appelant nos pensées, éveillant des sentiments, nous invitant à l'action. Par sa caractérisation) Rudolf Steiner fit un apport majeur à la psychologie, un apport fécond en applications pratiques, mais qui est encore à ce jour, loin d'être reconnu et exploité à sa juste valeur.

Les questions fondamentales concernant la perception du monde et son lien à la pensée sont présentes dès les œuvres philosophiques de base: Epistémologie de la pensée goethéenne (1886), Vérité et science (1892), Philosophie de la liberté (1893). C'est en 1909/1910 qu'est donnée une première description détaillée des sens, au nombre de dix alors, auxquels s'ajoutaient les trois modes de perception suprasensible, c'est-à-dire "au-dessus des sens": l'Imagination, l'Inspiration et l'Intuition¹. Puis ce thème connaît une sorte de sommeil de pratiquement sept années avant de réémerger en 1916/1917 sous la forme des douze sens². Au cours des années suivantes des aperçus toujours nouveaux viendront enrichir cette connaissance des sens.

La connaissance des douze sens, comme aussi celle du rapport existant entre les trois forces de l'âme et les trois domaines fonctionnels du corps – ladite "tripartition" ou "tri-articulation" de l'âme et du corps³ qui est définitivement exprimée en 1917 aussi – sont des conquêtes qui ont demandé plus de 30 ans de recherches, de vérifications, mais elles ont alors une force particulière et on peut dire qu'elles sont le "levier" permettant les réalisations pratiques qui voient le jour de 1917 à 1924.

Qu'est-ce qu'un sens ?

La première chose est de caractériser ce qu'est un sens et ce qu'il n'est pas. Dans la perspective ici adoptée, les douze sens sont des fonctions permettant au sujet percevant, au "je", la perception du monde extérieur et, à ce titre, chacun des sens possède un organe physique, même si cela n'est pas évident au départ pour tous les sens. Dans ce monde extérieur on peut distinguer trois familles de phénomènes qui nous permettront de différencier trois familles de sens:

- considéré comme partie intégrante du monde extérieur: notre propre corps,
- le monde extérieur de la nature, des trois règnes naturels, ainsi que les objets fabriqués par l'homme – lesquels proviennent aussi des trois règnes naturels –,
- le monde extérieur que constituent les autres, "autrui".

Une telle détermination des sens à la fois élargit le spectre par rapport à une définition physiologique classique, mais le réduit aussi par rapport à des tentatives de considérer 20 sens et plus. On pourrait trouver suspecte l'idée que nous ayons 12 sens, pas un de plus et pas un de moins. Il ne faut pas prendre le nombre "douze" comme résultant d'un goût pour les correspondances ésotériques, ou d'un *a priori*. Ce nombre est apparu *a posteriori*, comme résultat d'une recherche. Cela n'interdit cependant pas, dès lors, de mettre en évidence, par exemple, les liens entre les douze sens et les douze constellations du Zodiaque mais sous une forme vivante ne se pliant pas à des schémas simplificateurs. Précisons que les sens permettent des sensations à l'état brut, pour ainsi dire, et que, lorsqu'il y a prise de conscience, interprétation, c'est que notre pensée s'est liée à nos sensations pour produire des représentations. Dans notre vécu courant, sensation et pensée sont d'emblée mêlées, c'est-à-dire qu'au départ

Errata : Revue Weleda n°86 F (Pâques 95) : en page 17 (article de C. Lazaridès) il fallait lire dans l'introduction :

- "Par sa caractérisation des douze sens, Rudolf Steiner fit un apport majeur à la psychologie..."
- La philosophie de la liberté est parue en 1893 et non en 1983.

nous ne connaissons jamais comme telle notre expérience par les sens, la sensation pure ou la perception pure. La situation est différente chez l'enfant, surtout avant 5 ou 7 ans, lorsqu'il est encore "tout organe des sens". D'où aussi l'importance cruciale des impressions sensorielles vécues par l'enfant à la maison ou à l'école à ce moment-là.

Les douze sens

Pour choisir une façon de présenter les douze sens, revenons au triple aspect du monde extérieur évoqué ci-dessus, et décrivons trois groupes de sens.

- les sens qui nous renseignent sur notre propre corps, ses limites, son état, sa position, sa situation dans l'espace:

1. le sens du toucher (tactile). Première difficulté: on conçoit ordinairement ce sens comme, par excellence, celui nous mettant en rapport avec ce qui est extérieur à nous. Ici il est avant tout envisagé comme marquant les limites de notre corps, et donc comme un sens de la perception de notre propre corps. La démonstration de ce fait sortirait du cadre de ce petit article;

2. le sens vital (ou de la vie). Il nous renseigne sur l'état de nos organes internes, sur le bien-être ou le mal-être de notre organisme et, en fait, nous en prenons sur-tout conscience lorsque quelque chose ne va pas;

3. le sens du mouvement propre. Il nous renseigne sur les modifications des positions relatives de nos membres, l'état de tension ou de relâchement de tel ou tel muscle;

4. le sens de l'équilibre. Il nous renseigne sur la situation de notre corps dans les trois dimensions de l'espace;

- les sens qui nous mettent en rapport avec les objets du monde extérieur:

5. le sens olfactif (l'odorat);

6. le sens gustatif (le goût);

7. le sens visuel (la vue);

8. le sens de la chaleur, qui est nettement différencié du sens du toucher;

9. le sens auditif (l'ouïe) ou sens du son;

- les sens spécifiques de la perception des

autres êtres humains:

10. le sens de la parole (ou des paroles) d'autrui;

11. le sens de la pensée (ou des pensées) d'autrui;

12. le sens du "je" d'autrui.

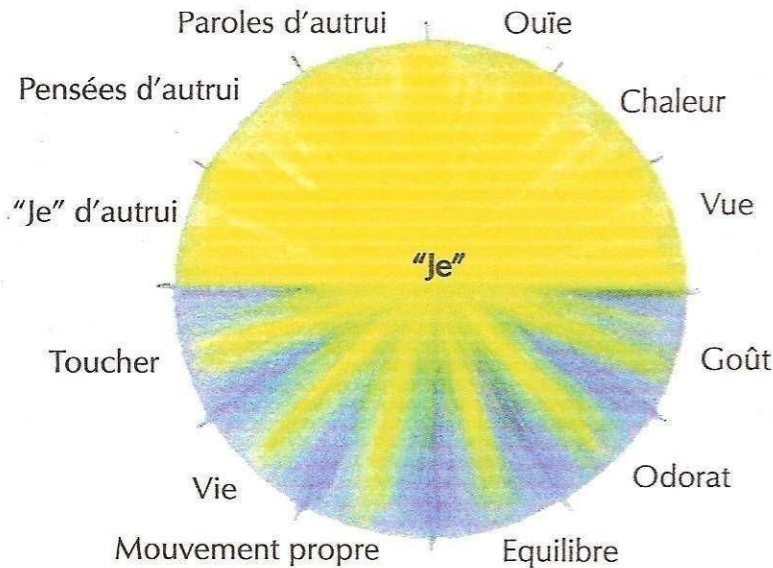
Il ne faut surtout pas omettre "d'autrui" car il ne s'agit absolument pas de percevoir, au moyen de ces sens, nos propres paroles, nos propres pensées ou notre propre "je" – ceci étant pour chacun de nous une expérience immédiate qui ne vient pas du monde extérieur –. Tandis que paroles, pensées et "je" des autres font partie de *notre* monde extérieur.

Avec les neuf premiers sens présentés ci-dessus nous sommes plus ou moins sur un terrain connu car nous retrouvons parmi eux les *cinq sens* traditionnels, ainsi que d'autres reconnus par la physiologie et la psychologie officielle, même si c'est sous d'autres dénominations: sens cénesthésique, sensibilité profonde, sens kinesthésique, etc... Toutefois, même pour ces neuf sens, l'approche de Steiner amène de notables différences quant à leurs fonctions spécifiques, et aussi en ce qui concerne leurs relations, et surtout quant à la dynamique d'ensemble.

Ainsi, par exemple, l'œil serait uniquement organe de perception de la lumière ou bien de l'ombre et de la lumière – et, partant, des couleurs –, mais la perception des formes, des volumes, des mouvements, exige la participation du sens du mouvement et du sens de l'équilibre. De façon générale, la moindre perception sensorielle exige la participation d'au moins deux sens parmi les douze.

Autre exemple: devant un tableau, tout autant que notre vue, c'est notre goût qui vient se lier à la perception de la couleur, et ce de façon très concrète, par un aspect subtil du sens du goût, par une activité subtile de nos papilles gustatives...

Mais c'est, bien sûr, pour les trois sens qui complètent la liste, ceux de la perception d'autrui, que l'accord disparaît complètement d'avec la psychologie courante. Parlant d'eux, R. Steiner exprime le 20 juin 1916, dans la première conférence où il



est explicitement question de l'ensemble des douze sens ⁴:

"(...) Nous vivons avec les âmes des autres, de la même manière que nous vivons avec les couleurs et avec les sons, et celui qui ne saisit pas cela ne connaît absolument rien de la vie de l'âme. (...)".

De la même manière que l'on peut être aveugle (à la lumière) ou sourd (aux sons), ces trois sens peuvent être plus ou moins "aveugles" ou "sourds" à autrui, et l'on peut pressentir la portée sociale qu'aurait déjà la reconnaissance de ces trois sens en tant que tels, sans même parler de leur souhaitable culture.

Tel serait donc, au sens strict, le zodiaque complet – nécessaire et suffisant – de nos sens.

C'est un immense champ de recherches qui s'ouvre alors. Au cours des années 1916-1923 ce cosmos des sens fut appréhendé par R. Steiner sous de multiples éclairages: distinction entre sens dits "nocturnes" et sens dits "diurnes"; différenciation des sens apparentés de façon spécifique à la pensée, au sentiment et à la volonté; devenir des fonctions sensorielles après la mort; diverses correspondances entre les sens et les forces zodiacales; rap-

ports des sens avec les différents arts...

Il y a aussi l'étude des relations entre les différents sens, par exemple de la façon dont les quatre sens "supérieurs" sont, pour ainsi dire, des métamorphoses, des retournements vers l'extérieur – comme quand on retourne un gant – des quatre sens "inférieurs" (sans aucune connotation péjorative). Cela est d'une immense portée en pédagogie⁵.

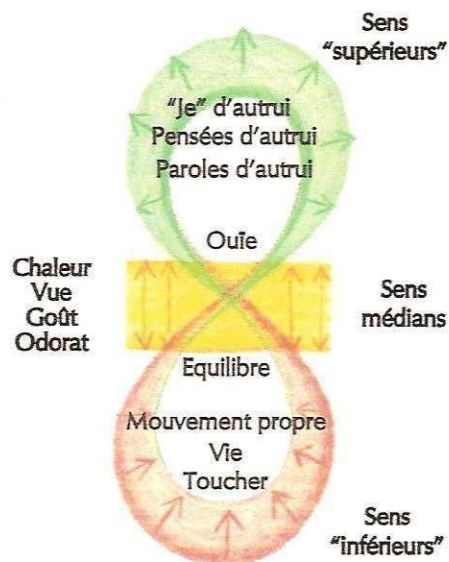
Homme, que fais-tu de tes sens ?

Si ces douze sens, plus ou moins éveillés, plus ou moins en bonne santé, existent chez tout homme en tant que fruit de toute l'Evolution, cet homme, ce "je" qui est comme au centre du cercle – ou au point de croisement de la lemniscate – comme un treizième par rapport aux douze, est en partie libre et responsable de sa vie sensorielle. De la même manière que l'on peut avoir le souci d'une alimentation saine ou bien que l'on peut ne pas vouloir ingurgiter n'importe quel médicament, on peut aussi être soucieux de la *qualité* des impressions auxquelles nos sens sont soumis.

Sans ouvrir ici un débat sur toutes les nuisances sensorielles du moment, signalons

au moins les dangers liés à l'expansion et à la sophistication de plus en plus grande des moyens audio-visuels (cinéma, télévision, musique "en boîte", "mondes virtuels"...). Une tendance s'exprime là, de concentrer sur deux sens (ouïe + vue = audio-visuel) – et, de plus, de façon artificielle, avec toutes sortes de distortions spatiales et temporelles – des contenus qui nécessiteraient une participation des douze sens dans des conditions authentiques. Cela amène un terrible appauvrissement qualitatif de la vie sensorielle, non seulement pour l'œil et l'oreille, mais pour tous les sens, car c'est l'organisme global des 12 sens qui se trouve ainsi déséquilibré; à se conditionner ainsi à des stimuli artificiels, à de véritables *leures* sensoriels, le "je" perd le sens de la réalité, perd la véracité, et il peut aussi être atteint d'une sorte de "cécité" relationnelle, en raison de l'atrophie des sens supérieurs qui ne peuvent s'épanouir qu'au contact réel d'autrui. D'autres menaces, par exemple sur les sens du corps propre, viennent de l'excès de mécanisation de la vie, mais aussi d'une pratique mécanique de certains sports, lorsque le mouvement n'est plus habité par l'âme.

Face à cela, et à mille autres sources d'impressions sensorielles problématiques, il est tout d'abord possible de dire "non", de doser ou de renoncer à certaines choses. Ensuite, et surtout, afin que nos sens ne se fossilisent pas, ne se coupent pas du "je", il y a la pratique des arts. Bien sûr, il y a "art" et "art", et nombre de tendances artistiques actuelles sont précisément imprégnées des tendances pathogènes évoquées. Les arts thérapeutiques issus de la démarche anthroposophique (eurythmie, peinture, modelage, sculpture, art de la parole, chant, musique...) ont le souci de rendre vie au cosmos sensoriel de l'homme. De même que le cosmos ne se limite pas au zodiaque, mais comprend aussi les planètes, la Terre, le Soleil, la Lune, le cosmos sensoriel se complète des sept processus vitaux, puis des trois forces de l'âme, et enfin de la vie du "je" proprement dit⁶. Et les arts, chacun de façon spé-



cifique, jouent sur cette gamme, sur cet instrument fragile et complexe qui est tendu entre le "je" et les douze sens.

L'eurythmie, par exemple, "art du mouvement", mais aussi "langage ou son rendu visible", mais encore véritable art social, met dans un rapport vivant les sens supérieurs et les sens inférieurs, et sollicite même, en fait, l'ensemble des douze sens. La culture de notre vie sensorielle, le respect actif de nos sens est certes quelque chose d'essentiel pour notre vie physique et psychologique, pour notre santé. Mais il ne faut pas négliger non plus l'importance de cela pour une démarche disons "spirituelle", se situant au-delà de la perception des sens. Des relations précises existent entre les douze sens et les trois modes de connaissance suprasensible indiqués par R. Steiner, l'Imagination, l'Inspiration et l'Intuition⁷. En bref, sur le terrain d'une vie sensorielle distordue, ou à partir de méthodes problématiques (méditations à partir de cassettes, méditations de groupe, exercices de respiration, etc.) viennent se greffer des expériences suprasensibles tout aussi distordues, dont témoignent aujourd'hui toutes sortes de "voyageurs de l'as-tral" ou autres "channels".

Conclusion

Nous entrevoyons que cette question de la vie sensorielle est en fait un enjeu crucial de notre époque, et la conception des douze sens – qu'il s'agit sans cesse de vérifier, d'expérimenter, d'approfondir – peut être une boussole très efficace pour le pédagogue, le médecin, l'artiste-thérapeute, en fait pour tout être qui prend conscience de l'importance de cet acte que nous faisons sans cesse et presque à notre insu: percevoir.

A chacun incombe la tâche d'harmoniser, d'équilibrer, par les arts, par la pratique d'exercices intérieurs valables, un cosmos des sens exposé à deux dangers paradoxalement concomitants:

- une hyperstimulation quantitative, une sollicitation superficielle,
- un appauvrissement qualitatif, voire une atrophie de certains sens.

De cet esprit thérapeutique dépendent beaucoup de choses, non seulement pour celui qui perçoit, mais aussi pour ce qui est perçu, car c'est là un grand secret de la vie des sens: par sa façon de percevoir, de regarder une fleur, ou autrui, par la qualité de son "regard", de son "écoute", l'homme, à chaque instant, change un tout petit peu le monde.

Notes :

1. Voir R. Steiner, *Anthroposophie - Psychologie - Pneumatosophie*.
2. Voir R. Steiner, *L'homme : une énigme*.
3. Voir R. Steiner, *Des énigmes de l'âme*.
4. Conférence du 20 juin 1916 in R. Steiner,

Weltwesen und Ichheit. (non traduit)

5. Voir Willi Aeppli, *Sinnesorganismus - Sinnesverlust - Sinnespflege*. (non traduit)

6. Voir R. Steiner, *L'homme: une énigme*.

7. Voir Conférence du 8 août 1920 in R. Steiner, *Geisteswissenschaft als Erkenntnis der Grundimpulse sozialer Gestaltung*. (non traduit)

BIBLIOGRAPHIE

Norbert GLAS, *Sauvons nos sens menacés*, Editions Triades, Paris. (épuisé)

Thomas GÖBEL, *Vie sensorielle et imagination (Sources de l'Art - Les douze sens de l'homme)*, Editions Anthroposophiques

Romandes, Genève (Editions E.A.R.).

Karl KÖNIG, *L'âme humaine*, Editions Camphill (CH.1162 - St Prex), pp. 80-93.

Ernst LEHRS, *De l'esprit des sens*, Editions Les Trois Arches, Chatou. (en préparation)

Rudolf STEINER, *Anthroposophie - Psychologie - Pneumatosophie*, Editions E.A.R., Genève.

Conf. des 23, 25, 26, 27/10/1909.

Rudolf STEINER, *L'homme, une énigme*, Editions E.A.R., Genève. Conf. des 12, 13, 15/8/1916 et 2, 3/9/1916.

Rudolf STEINER, *Des énigmes de l'âme*, Editions E.A.R., Genève.

Rudolf STEINER, *Santé et maladie - Fondements d'une étude des sens*, Editions E.A.R., Genève.

Rudolf STEINER, *La nature humaine*, Editions Triades, Paris. Conf. du 29/8/1919.

Revue «Triades»:

- Tome VI, n° 4 (Hiver 1958/59) *Homme, que sais-tu de tes sens ?*

- Tome XXXI, n° 2 (Hiver 1983) *Les sens au service de la connaissance*.

Revue «L'Esprit du Temps»: n° 10 (Eté 1994), *les sens, source d'illusion ou seuil de réalité ?*